

aussi habile homme que Manuël. Comme c'étoit fait de sa fortune, si Ferdinand étoit rétabli, & qu'il étoit d'autant plus exposé à sa vengeance, qu'étant de basse extraction, il pouvoit être ataqué plus impunément que les autres, l'on étoit persuadé qu'il n'oublieroit rien pour le faire exclurre. Ximenez ne manqua pas de le suposer : Voici comme il s'y prit pour faire réussir cette importante affaire, qui fut pour lui une nouvelle source d'honneurs.

Il cacha sous une profonde dissimulation le dessein qu'il avoit de favoriser Ferdinand. Pour endormir le parti contraire, & l'empêcher de prendre des mesures opposées aux siennes, il affecta deux choses ; l'une de ne paroître pas opposé à l'Empereur ; l'autre de paroître occupé de toute autre chose que de l'Assemblée, & de tout ce qui devoit s'y traiter. Il ne laissoit pas cependant de faire pratiquer sous main les principaux du Tiers-Etat, & de les engager, sans leur déclarer son dessein, d'être du sentiment dont il seroit dans l'Assemblée. Comme il en étoit passionnément aimé, parce qu'il s'étoit toujours déclaré pour le peuple contre les entreprises des Grands, & qu'on étoit persuadé d'ailleurs que ses vuës n'alloient qu'au bien de l'Etat, il ne lui fut pas difficile de s'assurer de toutes les voix.

Pour le Clergé, avec qui il avoit toujours conservé une liaison très-étroite, il ne se rapporta qu'à lui-même du soin de le ménager. Il écrivit à tous les Evêques, & à tous ceux de second Ordre qui avoient séance aux Etats pour les prier de s'y rendre incessamment, & au plus grand nombre qu'il se pourroit ; il ne s'ouvrit de son dessein qu'à un petit nombre de ses confidens, & les chargea du soin de

pratiquer les autres. Il en usa de même à l'égard des Commandeurs des trois Ordres, dont Ferdinand étoit Grand Maître. Entre les Grands, il sçut si bien ménager Bernardin de Mendosse, qu'il le gagna, & Bernardin de son coté lui acquit sous de grandes promesses tous ceux d'entre les Grands qui lui étoient liez de parenté ou d'amitié. Pour le Duc d'Alve, il étoit si attaché au parti de Ferdinand, qu'il n'épargna rien pour le fortifier, & pour y attirer tout ce qu'il avoit de parens & d'amis. On ne se mit pas en peine d'en pratiquer d'autres, de peur d'éventer le dessein en le communicant à trop de gens. Ximenez prit encore une précaution qui ne contribua pas peu au succès de son entreprise, c'est qu'il fit publier par les Evêques du Roïaume de Grénade, que les Maures, dans le dessein de se prévaloir de l'Etat présent de la Castille, armoient puissamment, & se dispoïent à repasser en Espagne. Il fit semblant d'en être persuadé, quoi qu'il sçût le contraire; ce qui ne contribua pas peu à le persuader à tout le monde.

Ces mesures étant prises, & le jour de l'Assemblée arrivé, Ximenez, qui devoit y présider, s'y rendit, acompagné des Députés de tous les Ordres. Il en fit l'ouverture par un discours, dont voici la substance.

Il représenta à l'Assemblée, que n'y aiant que l'Empereur & le Roi d'Arragon qui pussent prétendre au choix dont il s'agissoit, il faloit sans prévention, & sans égard aux intérêts particuliers, choisir celui dont l'on croiroit en conscience que l'administration seroit plus avantageuse à l'Etat. Il parla de l'Empereur avec le respect dû aux personnes de son caractère; mais il ajouta qu'il croiroit trahir les intérêts

publics, s'il n'avertissoit l'Assemblée que ce Prince ne lui paroïssoit point propre pour le choix dont il s'agissoit. Il se fonda sur l'anticipathie naturelle des Espagnols & des Alemans, sur leur manière de gouverner si différente de celle des Castillans, sur la qualité de l'Empereur, qui ne lui permettant pas de venir les gouverner lui-même, les soumettoit à des Gouverneurs, gens la plupart du tems avarés, qui ne songeoient qu'à remplir leurs bourses des dépouilles du peuple & des Grands, & qui n'avoient presque jamais toute l'autorité nécessaire pour gouverner avec succès; sur l'éloignement des Etats de l'Empereur, qui ne lui permettoit pas de leur donner les secours dont ils ne pouvoient manquer d'avoir besoin, si ce que l'on publioit de la descente des Maures, se trouvoit véritable, comme il n'y avoit que trop d'apparence; sur le génie particulier de ce Prince, toujours occupé à amasser de l'argent, comme pourroient faire les plus avarés, & aussi prompt à le dissiper que le pourroient être les plus prodigues. Il se fonda encore sur plusieurs autres circonstances qu'il seroit trop long de rapporter. Et il conclut enfin, que l'Empereur ne pouvant regarder l'administration de la Castille que par rapport à lui-même, & au profit qui lui en reviendroit, le choix que l'on en pourroit faire, ne pouvoit être avantageux à l'Etat.

Il parla ensuite de Ferdinand comme d'un Prince d'un mérite & d'une habileté consommée: Il remarqua d'abord qu'il ne s'agissoit point de la tutelle du jeune Roi, puisque le feu Roi l'avoit déferée au Roi de France * & qu'il s'étoit reposé sur sa probité des soins & de l'éducation de son fils; Il ne manqua

* Louis
XII.

pas d'observer, que cette disposition étoit une preuve incontestable du peu d'estime que le feu Roi faisoit de l'Empereur son grand-père, & que s'il ne lui avoit pas voulu confier l'éducation de son fils, il s'en seroit encore moins rapporté à lui du gouvernement de ses Etats, s'il eût eu le tems de déclarer sur cela ses intentions. Il prétendit ensuite qu'il ne s'agissoit précisément que de la Régence de la Castille: Il soutint encore que Ferdinand à cet égard avoit tant d'avantage sur l'Empereur, qu'il ne pouvoit croire qu'il y eût une seule personne dans l'Assemblée qui pût hésiter un seul moment à le lui préférer. Il s'étendit sur ses qualitez personnelles; sur sa sagesse; sur sa prudence si généralement reconnue; sur sa valeur dont il avoit donné tant de preuves en faveur & à l'avantage de la Castille; sur la proximité de ses Etats, & de ses forces toujours prêtes à le secourir; sur le besoin présent qu'on en avoit pour résister aux Maures, s'il leur prenoit envie de repasser en Espagne; sur la haute réputation où étoit Ferdinand parmi ces peuples; sur les victoires qu'il avoit remporté sur eux; sur les obligations que lui avoit la Castille, les Prélats, les peuples, & tous les Grands du Roiaume. Il se fonda encore sur la douceur de son Gouvernement; sur les avantages & sur la gloire qui en étoit revenue à leur Couronne; sur le testament de la feuë Reine, auquel il étoit juste enfin d'avoir quelque égard.

Il parla ensuite sur la crainte & sur la méfiance que pouvoient avoir de lui la plupart de ceux qui lui avoient été contraires lors de ses démêlez avec le feu Roi. Il n'épargna rien pour les effacer: Il soutint que Ferdinand, qui étoit si habile dans l'art de régner, ne pouvoit leur savoir mauvais gré d'avoir préféré leur

Roi légitime à celui qui avoit cessé de l'être : Qu'il n'en feroit que plus d'estime de leur fidélité : Que l'estime & la confiance qu'ils lui témoigneroient dans une occasion si importante, éfaceroient infailliblement tout ce qui pourroit lui être resté de ressentiment contre qui que ce fût : Enfin il protesta que si contre son attente le Roi d'Arragon prétendoit user de l'autorité qu'on lui auroit renduë pour se vanger de ses ennemis particuliers, il seroit le premier à conspirer avec eux pour l'en dépouiller, & pour le forcer de retourner en Arragon avec plus de honte qu'il n'y étoit retourné la première fois.

L'effet du discours de Ximenez fut que Ferdinand eut tous les suffrages du Clergé & des Commandeurs des trois Ordres, dont la grande Maîtrise lui étoit restée. Les Députés du Tiers - Etat témoignèrent par un murmure confus avant que d'opiner à leur rang & dans les formes, qu'ils étoient de leur sentiment : Ainsi les Grands s'étant aperçus, qu'outre cette conspiration générale des deux Ordres, il y en avoit plusieurs parmi eux qui se déclareroient pour Ferdinand, firent de bonne grace ce qu'ils prévoioient qu'ils seroient enfin contraints de faire.

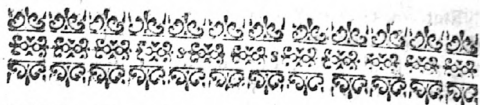
Manuël s'éforça néanmoins de tenir ferme avec un petit nombre de ses partisans déclarés ; mais on ne laissa pas de passer outre, Il demanda ensuite qu'au moins l'on remit au lendemain à dresser l'Acte d'Élection ; mais Ximenez qui connoissoit ses intrigues, & qui appréhendoit un retour, le fit dresser, & signer avant que l'Assemblée se séparât. Manuël eut même en cette occasion un nouveau sujet de mortification, qui fut que le Gouvernement de

l'Etat fût continué à Ximenez jusqu'à l'arrivée
du Roi d'Arragon.

C'est ainsi que Ferdinand par les soins de
Ximenez recouvra la Régence de la Castille,
qu'on l'avoit forcé de quitter deux ans aupara-
vant d'une manière si honteuse.

Fin du quatrième Livre.





HISTOIRE
DU CARDINAL
XIMENEZ,
ARCHEVÊQUE DE TOLEDE,
ET
RÉGENT D'ESPAGNE.

LIVRE CINQUIÈME.

Ximenez est fait Cardinal sous le Titre de Cardinal d'Espagne : Il se retire de la Cour : Sa prudence à empêcher que Jules II. n'imposât des Décimes extraordinaires sur le Clergé d'Espagne le lui acquiert entièrement. La prise d'Oran en Afrique faite à ses propres dépens : Ferdinand mourant le fait Régent d'Espagne.



Le service important que Ximenez venoit de rendre à Ferdinand le devoit porter à une reconnoissance proportionnée à ce qu'il avoit fait pour lui : il eut en éfet toute celle qu'il en pouvoit atendre pour lors. Le Courier qu'il lui avoit envoié le rencontra sur les cotes de

Naples , prêt à faire voile pour s'en retourner en Espagne. Il lui rendit les lettres de Ximenez , & l'acte de son élection pour l'administration de la Castille. Ferdinand répondit aussi - tôt à l'Archevêque , l'assurant de toute la reconnoissance qu'il pouvoit attendre de lui. Il écrivit aussi aux Etats de Castille des lettres très-obligeantes , où , après les avoir remerciez de leur choix , il les assuroit qu'il ne perdroit pas un moment pour se rendre en Castille , & leur faire éprouver en général & en particulier qu'ils ne s'étoient pas trompez dans la bonne opinion qu'ils avoient eu de lui. Le Courrier fut aussi - tôt expédié , & renvoyé en Castille.

Mais en même tems Ferdinand en dépêcha un autre au Pape * avec des lettres très - pres- * *Iulet*
fantes , par lesquelles il lui demandoit un Cha- I I.
peau de Cardinal pour Ximenez. Le Pape qui avoit déjà formé le dessein de chasser les François d'Italie , & qui étoit persuadé qu'il n'en pouvoit venir à bout sans le secours de Ferdinand , avoit de trop grandes liaisons avec ce Prince , pour lui refuser pour son premier Ministre ce qui avoit déjà été acordé aux Ministres de France & d'Angleterre * : ainsi le * *Les*
Courrier revint avec des lettres de Sa Sain- *Cardi-*
teté , par lesquelles il lui acordoit ce qu'il *noux*
lui avoit demandé pour Ximenez. *d'Am-*
boise *et*
Volsci.

La mort de Philippe , Roi de Castille , & la folie de la Reine Jeanne , sa femme , arrivées si à propos pour Ferdinand , furent suivies d'un autre succès qui acheva de le persuader que la fortune s'étoit tout à fait reconciliée avec lui.

Il ne fut pas plutôt retourné dans l'Arragon , après avoir été contraint par son gendre de quitter l'administration de la Castille , que

Consalve de Cordoué , Vice - Roi de Naples , & Général des Armées de ce Roiaume , lui devint suspect : il étoit d'une des plus illustres maisons de l'Andalousie , & avoit toujours fait profession d'un attachement particulier au service de la Reine Isabelle de Castille , dont il étoit né sujet : il rassembloit en lui toutes les qualitez qui peuvent former un grand homme ; sa prudence égaloit sa valeur , & sa valeur étoit toujours accompagnée d'un bonheur surprenant , qui le faisoit réussir dans toutes ses entreprises : jamais homme ne profita mieux des fausses démarches de ses ennemis , ni ne sçut mieux se servir des avantages que la fortune lui présentoit : il trouvoit des ressources où tout autre se fût cru perdu , & il se relevoit de ses pertes avec tant de promptitude & d'avantage , qu'il sembloit n'avoir cédé que pour endormir ses ennemis , & en triompher avec plus de gloire.

Cependant comm'il n'y eut jamais d'homme si accompli qui n'ait eu quelque défaut , Consalve en avoit un qui pensa éfacer toutes ses grandes qualitez : il n'avoit point de foi : il étoit capable de violer les plus terribles sermens ; & les plus hautes perfidies ne lui coustoient rien quand il s'agissoit de se tirer d'un mauvais pas , ou de faire réussir quelque grande entreprise. Il commença à se signaler contre le Portugal , & il ne contribua pas peu au gain de la fameuse bataille de Toro , qui rendit la Reine Isabelle maitresse absoluë de la Castille.

Ce fut particulièrement par ses conseils que la guerre de Grénade fut entreprise : il en fit le projet , & il le soutint avec une conduite & une valeur qui le firent considérer comme le plus grand Capitaine de toute l'Espagne :

il força Tajara , emporta Lhora , surprit Montefrio , & plusieurs autres places : il batit les Maures en plusieurs rencontres. Enfin il aquit tant de réputation dans cette guerre , que Ferdinand aiant fait le projet de la conquête du Roiaume de Naples , crut n'en pouvoir confier l'exécution qu'à ce grand homme.

Il y réüffit au delà des espérances de Ferdinand : il arriva à Naples avec peu de forces , sous prétexte de secourir Fridéric & Alfonse , cousins de Ferdinand , contre les François ; mais en éfet pour conquérir ce Roiaume pour le Roi d'Artagon. Il se mit d'abord si avant dans l'estime de Frideric & d'Alfonse , qu'ils ne faisoient rien sans son conseil. Cette confiance aveugle acheva de les perdre. Consalve les trompa , & partagea leur Roiaume avec les François. Ceux-ci eurent Naples , la terre de Labour , & la Brusse ; & Ferdinand la Pouille & la Calabre. Les deux Princes se voiant trompez levèrent des troupes pour empêcher l'éfet d'un partage qui ne leur laissoit pas un pouce de terre. Consalve les batit par tout , dissipa leur armée , s'empara de toutes les places qui devoient appartenir aux Espagnols ; contraignit Alfonse , Duc de Calabre , fils de Fridéric , Roi de Naples , de se renfermer dans Tarente , l'y assiégea , & força cette place de se rendre à composition. On convint expressément que le jeune Prince auroit la liberté de se retirer par tout où il lui plairoit , & Consalve , à la parole duquel l'on ne se fioit plus , jura cét article sur le Saint Sacrement ; mais ce serment , tout terrible qu'il étoit , ne l'empêcha pas de manquer à sa parole : il ne fut pas plutôt le maître de la Ville , qu'il fit

arrêter Alfonse , & l'envoia prisonnier en Espagne.

Cette horrible perfidie fut suivie d'une autre : il fit une querelle aux François pour avoir lieu de s'emparer de leur portion ; mais n'y trouvant pas son compte , il fit deux fois la paix , & la viola autant de fois. Les François irrités lui enlevèrent d'abord ses meilleures places , & Consalve fut investi dans Barlette sans vivres & sans munitions. Il étoit perdu , & d'Aubigni , l'un des Généraux François , eût infailliblement opprimé ; mais le Duc de Némours aiant à contre - tems séparé ses troupes pour assiéger quelques Villes qui restoient à prendre , Consalve profita de cette fausse démarche ; il traita avec les Vénitiens , en reçut du secours , sortit de Barlette après y avoir souffert les plus grandes extrêmités , batit son tour les François , les poussa par tout , se saisit de Naples , & y fut reçu en triomphe , après avoir remporté deux grandes victoires ; l'une , auprès de Séminara en Calabre ; l'autre , près de Cirignola dans la Pouille : dans le premier combat , d'Aubigni , & tous les principaux Chefs furent faits prisonniers : & dans l'autre , Louis d'Armagnac , Duc de Némours , Général de l'Armée Française , resta sur la place. Enfin après une rude bataille qui fut donnée auprès du Garillan , où il acheva de ruiner l'Armée Française , il établit si bien la domination Espagnole dans le Royaume de Naples , que l'on n'a pu les en chasser depuis.

Tant de grands exploits , qui lui acquirent le nom de grand Capitaine , ne le purent mettre à couvert ou de la jalousie ou des soupçons de Ferdinand. Il crut avoir découvert qu'il prenoit ses mesures pour se rendre sou-

verain de Naples ; ou que comm'il étoit Castillan il prétendoit unir cette Couronne à celle de Castille , & non pas à celle d'Arragon , comme c'étoit le dessein de Ferdinand : que cela fût vrai ou non (car c'est un point que l'Histoire n'a jamais bien éclairci) Ferdinand arme en diligence , s'embarque , & arrive à Naples lors que le grand Consalve le croit encore dans l'Arragon.

Il est certain que ce Prince n'avoit pas amené assez de troupes pour forcer Consalve à se soumettre ; quelque habile qu'il fût dans l'art militaire , le grand Capitaine en sçavoit plus que lui. Cependant , soit qu'il n'eût en effet aucun dessein , soit qu'il eût été surpris avant que d'avoir bien pris ses mesures , ou que la mort inopinée du Roi de Castille l'eût déconcerté , ou qu'il crût qu'étant aussi nécessaire qu'il l'étoit il éfaceroit en se soumettant les soupçons de Ferdinand , & se maintiendrait dans son poste ; il est certain qu'au premier ordre qu'il reçut du Roi d'Arragon il se rendit sur son bord. Ferdinand l'ayant en son pouvoir n'en fit point à deux fois ; il le destitua de la Vice-roiauté ; lui ota le Généralat de ses Armées ; & l'obligea de le suivre en Espagne , comm'un simple particulier , sans train , sans suite , & sans équipage.

Ce grand homme tombé de si haut ne parut point surpris ; l'ingratitude de Ferdinand ne fut pas capable de lui arracher la moindre plainte ; & il soutint sa disgrâce avec une fermeté qui ne lui acquit pas moins de gloire que les victoires qu'il avoit remportées.

Quelque sujet qu'eût le Roi de France * de * Louis
se plaindre de lui , & quelques pertes qu'il X I I.
lui eût causées il n'en usa pas avec lui comme avoit fait Ferdinand : car les deux Rois

s'étant rencontrés à Savonne, comme ils en étoient convenus, pour y conférer des affaires d'Italie; Louis lui rendit tous les honneurs qu'il en eût pu espérer dans sa plus grande prospérité: il l'entretint long tems, & souvent sans témoins: il le consulta sur les affaires les plus importantes où il n'avoit rien à démêler avec Ferdinand: il le fit manger à sa table: il loua souvent sa valeur & sa conduite en public & en particulier: il plaignit sa disgrâce, & le combla de tant de bontés, qu'on l'entendit depuis regretter dans sa retraite de n'être pas né sujet d'un si bon Prince.

Au sortir de la conférence, Ferdinand s'embarqua, & reprit le chemin de l'Arragon: il n'y fit que passer sans s'arrêter, & se rendit en diligence dans la Castille: Ximenez & tous les Grands vinrent au devant de lui: il fut conduit comme en triomphe à Burgos; & il y reprit la Régence du Roiaume, avec de si grands applaudissemens de tous les Ordres, qu'ils achevèrent de lui faire oublier la honte avec laquelle on l'avoit forcé de la quitter deux ans auparavant.

Il se conduisit exactement comme Ximenez se l'étoit proposé: il ne se vengea de personne: il conserva à ceux même qui s'étoient le plus hautement déclarés contre lui tous les avantages dont ils étoient en possession. Par une conduite si pleine de modération, il s'acquit si bien l'estime & la confiance de tous les Ordres de l'Etat, que tant que dura sa Régence, tout fut paisible & aussi soumis à ses ordres, que si c'eût été dans l'Arragon.

Il n'y eut que Manuel, qui plus politique ou plus défiant que les autres ne voulut jamais se fier à lui: Il quitta les grands établissemens qu'il avoit dans la Castille, & se

retira dans les Pais-bas auprès de l'Archiduc Charles , qui le reçut comme le méritoient les grands services qu'il avoit rendus à son père.

Le grand Conſalve ne fut pas ſi heureux : il ne fut pas plutôt arrivé en Caſtille , que Ferdinand le rélegua dans ſes terres , où il mena juſqu'à ſa mort une vie obſcure , ſans charge , ſans gratifications , ſans emplois , & ſans autres biens que ceux qu'il avoit reçu de ſes ancêtres. Ximenez , qui n'étoit pas moins ſon ami dans ſa diſgrace qu'il l'avoit été dans ſa plus grande proſpérité , ſ'employa en vain auprès de Ferdinand pour l'adoucir : la dureté de ce Prince fut à l'épreuve de toutes ſes ſollicitations.

Mais ſi Ximenez n'obtint rien pour ſon ami , Ferdinand ſe piqua de lui témoigner ſa reconnoiſſance d'une manière également ſolide & éclatante. On a déjà dit qu'il lui avoit obtenu un Chapeau de Cardinal : il étoit accompagné d'un Bref * de Sa Sainteté des plus obligans pour Ximenez. Ferdinand remit l'un & l'autre entre les mains du Nonce , & voulut que Ximenez reçût le Chapeau de ſes mains : tous les Grands de Caſtille aſſiſtèrent à cette cérémonie , où tout ſe paſſa avec une magnificence qui égala celle du rétaſſement de ſa Maſteſté : comme Sa Sainteté ne lui avoit point donné de titre à Rome , ſuivant la coutume , Ferdinand voulut encore qu'il prît celui de Cardinal d'Eſpagne ; cela fut d'autant plus glorieux pour Ximenez , que cette qualité n'avoit encore été acordée qu'au ſeuſ Pierre Gonzalez de l'illuſtre Maſon des Mendofſes.

Comme le Chapeau faiſoit alors , de même qu'il fait encore aujourd'hui , le comble des

* En date
le du 17.
Mai
1507.
l'an 4.
du Pontificat
de Jules

vœux de ceux qui aspireroient aux Dignitez Ecclésiastiques ; il sembloit que Ximenez n'eût plus rien à souhaiter ; mais il n'arrive guère que la forrune se déclare à demi pour ou contre : elle étoit acoutumée à favoriser Ximenez , & il la secondoit trop bien pour ne pas l'engager à de nouvelles faveurs.

Il n'y avoit pas long tems que l'Inquisition avoit été établie en Espagne. Ximenez l'avoit vû naître dans la Castille , sous le regne d'Isabelle : l'on s'y étoit oposé d'abord , comme l'on avoit fait par tout ailleurs , où elle n'avoit été reçûe qu'avec des dificultez incroyables ; mais Jean de Torquemada , de l'Ordre de Saint Dominique , Confesseur de la Reine , qui en avoit fait son afaire , la fit recevoir enfin de la manière que l'on va raconter.

Il avoit fait promettre à cette Princeesse , avant qu'elle parvînt à la Couronne , que si Dieu l'élevoit jamais sur le Trône , elle n'épargneroit rien pour exterminer les Hérétiques & les Infidèles de ses Etats. Elle parvint à la Couronne : elle épousa Ferdinand , Roi d'Arragon , & eut tout le succès que l'on a raconté dans les premiers Livres de cette Histoire.

Torquemada , qui ne perdoit point de vûë le dessein qu'il avoit d'établir l'Inquisition dans la Castille , en prit occasion de solliciter la Reine de l'exécution de sa parole. Il lui représenta sur cela , que le mélange des Maures & des Juifs avec les Chrétiens , que l'on souffroit depuis si long tems dans ses Etats , ne pouvoit être que d'un grand préjudice à la Religion : que les derniers , au lieu de convertir les autres , se pervertissoient tous les jours par les aliances qu'ils contractoient , & par le commerce continuël qu'ils avoient avec

eux : qu'il falloit obliger les derniers à retourner à la foi de leurs pères , & les premiers à renoncer à leurs erreurs , & à embrasser la Religion Chrétienne : que c'étoit le plus grand de tous les biens qu'on pouvoit leur procurer : que comm'il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'ils le fissent d'eux-mêmes , ou qu'on les y pût porter par la voie de l'exhortation , ou par l'espérance des recompenses ; puisque jusqu'alors ces moiens avoient été employez inutilement , il n'y avoit pas de doute qu'on ne dût avoir recours à la force : que ce moien a la vérité diminueroit le nombre de ses sujets ; mais qu'il valoit mieux en avoir moins qui fussent fidèles & affectionnez à l'Etat & à la Religion , qu'un plus grand nombre de la fidélité desquels l'on auroit toujours lieu de douter : qu'enfin l'Etat & la Religion avoient une liaison si étroite , qu'on ne pouvoit manquer d'affection pour l'un qu'on n'en manquât aussi pour l'autre.

Ces raisons aiant fait impression sur l'esprit de la Reine , il lui remontra , que le meilleur moien de faire réüssir ce qu'il lui proposoit , étoit d'établir l'Inquisition dans ses Etats , comme elle avoit été établie quelque tems auparavant dans le Roiaume d'Arragon. Il ajouta , que ce moien à la vérité étoit un peu lent , mais aussi qu'il étoit plus sûr : que ce seroit un remède perpétuel à un mal qui apparemment ne finiroit pas si-tôt : que l'Italie lui devoit la pureté de la foi dont elle faisoit profession : qu'enfin le plus glorieux événement de son regne , seroit , de n'avoir pas seulement pourvû pendant sa vie à la conservation de la véritable Religion ; mais d'avoir laissé des moiens infallibles de la conserver

dans toute sa pureté aussi long tems que durerait la Monarchie.

La Reine , persuadée par les raisons de Torquemada , lui promit d'en parler au Roi ; il n'avoit garde de s'oposer à l'établissement de l'Inquisition dans la Castille , lui qui l'avoit toujours favorisée dans ses Etats héréditaires : ainsi d'un commun acord ils demanderent & ils obtinrent des Bulles de Sixte I V. pour l'établissement de l'Inquisition dans la Castille , & les Etats qui en dépendoient , ou en pourroient dépendre à l'avenir. C'est ainsi que l'Inquisition fut établie dans toute l'Espagne , à la reserve du Portugal , où elle ne fut reçue que long tems après par le Roi Jean I I I.

En 1483

En 1557

Torquemada avoit trop bien servi la Cour de Rome en cette occasion , pour n'en être pas récompensé : Le Pape le fit Cardinal , & leurs Majestez Catholiques ajoutèrent à cette qualité celle de Grand Inquisiteur. Il répondit parfaitement au jugement qu'on avoit fait de lui , qu'il n'y avoit point d'homme dans toute l'Espagne plus propre que lui à remplir une charge si importante : dans l'espace de quatorze ans qu'il fut Inquisiteur général , il fit le procès à plus de cent mille personnes , dont six mille furent condamnées au feu.

Ceux qui lui succédèrent se piquèrent d'imiter ou son zèle ou sa rigueur. Ce Tribunal devint en peu de tems la terreur du peuple & des Grands , & la Charge de Grand Inquisiteur devint si considérable , qu'aucune ne l'égalant en droits , en privilèges , & en ressort de juridiction , elle ne vit plus que la Roiauté au dessus d'elle.

Elle manquoit à Ximenez pour le mettre à couvert de la haine des Grands de Castille : ils avoient conjuré sa perte. Sa faveur auprès

de la Reine & de Philippe son successeur avoit rendu leurs efforts inutiles ; mais il étoit à craindre que Ferdinand ne se lassât de le protéger , & qu'il ne fût pas d'humeur , quelques obligations qu'il lui eût , à mécontenter tous les Grands à sa considération : d'ailleurs la reconnoissance , non plus que la bonne foi , n'étoient pas des vertus dont ce Prince se piquât quand il y aloit de ses interêts ; & quand il s'en fût piqué , ce qu'il avoit fait pour lui sembloit l'avoir acquité & mis à couvert des reproches qu'on eût pû lui faire , s'il abandonnoit l'homme du monde à qui il avoit les obligations les plus essentielles.

La Charge de Grand Inquisiteur vauqua tout à propos pour mettre Ximenez à couvert de tous les contre-tems de la fortune en cas qu'elle vînt à cesser de lui être favorable. Ferdinand ne l'eut pas plutôt appris qu'il l'en pourvut ; à peine Ximenez eut-il le tems de la souhaiter : Pour ce qui est de la peine de la demander , ce Prince la lui épargna , en lui faisant expédier ses provisions avec tant de diligence , qu'il les reçut presque aussitôt qu'il eut appris qu'elle étoit vacante.

Tant de marques de la bienveillance de Ferdinand sembloient devoir retenir Ximenez à la Cour ; mais il connoissoit trop bien ce Prince pour y rester. Il étoit de ceux qui n'aiment pas à voir ceux à qui ils ont de grandes obligations , & dont on cultive mieux l'amitié de loin que de près. Sa politique intéressée , & qui se croioit tout permis , ne s'accommodoit pas avec cette probité inflexible dont Ximenez faisoit profession. Ximenez craignoit de se commettre avec lui : Il avoit remarqué d'ailleurs dans ce Prince un fond de jalousie contre lui , dont , malgré sa profonde

dissimulation il étoit échappé des traits qu'il ne pouvoit oublier : Le besoin qu'il avoit eu de lui , & les services importans qu'il lui avoit rendus en avoient suspendu l'action ; mais comme l'on revient toujours à son naturel , Ximenez apprehendoit un retour , d'autant plus à craindre , qu'il ne manqueroit jamais d'être fomenté par les ennemis qu'il avoit à la Cour.

Ces raisons portèrent Ximenez , après quelques mois de séjour , à s'en retirer. Les prétextes ne lui manquèrent pas , & personne ne soupçonna les véritables motifs de sa retraite.

L'on en parla pourtant ; & d'autant plus qu'on s'y étoit moins attendu ; mais bien loin de deviner juste , tout le monde crut que désespérant d'avoir dans le conseil la même autorité qu'il y avoit eu du vivant de la Reine , & depuis sa mort , il avoit pris le parti de s'en retirer.

Pendant que ces choses se passaient en Espagne , & que par la prudence de Ferdinand tout y étoit dans la situation du monde la plus paisible ; les affaires se brouilloient en Italie d'une manière à en faire apprehender d'étranges suites. Jules II. le plus inquiet de tous les Papes , d'ami de la France qu'il étoit avant que d'être Pape , & au commencement de son Pontificat , en étoit devenu l'ennemi déclaré. Ses desseins n'alloient à rien moins qu'à chasser les François d'Italie ; mais Louis XII. n'étant pas d'humeur à le laisser faire , Sa Sainteté & Sa Majesté Très-Chrétienne s'étoient brouillées d'une manière à ne plus garder de mesures. La querelle n'étoit d'abord que pour des intérêts d'Etat ; elle devint personnelle. Jules ne consultant que sa passion , fit dessein d'excommunier Louis,

d'abolir ses Sujets du serment de fidélité ; d'interdire son Roïaume , & de le donner au premier qui voudroit s'en emparer ; & Louis n'écoutant que son ressentiment , résolut d'assembler un Concile en Italie , d'y faire faire le procès au Pape , & de l'y faire déposer. Chacun de son côté prit ses mesures pour faire réussir son dessein. L'argent manquoit à Jules : Il lui falloit soudoyer de grosses Armées ; ses revenus ordinaires & les contributions , quoi qu'excessives des Eglises d'Italie , n'y pouvant pas fournir , il résolut de s'adresser à celles d'Espagne , & d'y ordonner la levée des Décimes extraordinaires pour les affaires pressantes du Saint Siège. Il falloit pour cela s'adresser à Ximenez en qualité d'Archevêque de Tolède , de Primat d'Espagne , & de Président né des Assemblées du Clergé.

L'obligation toute récente qu'il avoit au Pape du Chapeau qu'il venoit de lui acorder , & l'attachement que sa nouvelle dignité l'obligeoit d'avoir pour les intérêts du Saint Siège , ne laissoient aucun lieu de douter qu'il ne les appuyât de tout son pouvoir , & qu'il ne portât le Clergé d'Espagne à acorder les secours qu'on lui demanderoit. Sa Sainteté lui en écrivit en ce sens , & lui laissa comprendre que sa reconnaissance seroit proportionnée au service qu'il rendroit dans cette occasion.

Mais , soit que Ximenez distinguât les intérêts du Pape d'avec ceux du Saint Siège , soit qu'il n'approuvât pas sa conduite à l'égard du Roi Très - Chrétien , dont la Religion & la probité lui étoient très connus , & qu'il se fît un scrupule de la favoriser ; soit qu'il fût persuadé que de pareils secours ne doivent s'accorder que contre les Infidèles , les Hérétiques & les Schismatiques , dans les guerres purement

défensives, & non pas contre les Catholiques, encore moins contre le Fils aîné de l'Eglise; soit qu'il fût effectivement persuadé que le Clergé d'Espagne n'étoit pas en état de contribuer; ou qu'il voulût se l'acquérir encore davantage, en lui épargnant cette surcharge, & en lui faisant connoître qu'il préféreroit ses intérêts aux siens propres; il répondit au Pape qu'on ne pouvoit rien ajouter au zèle qu'il avoit pour le Saint Siège & pour sa Sainteté en particulier; mais qu'il ne croioit pas qu'il fût de son intérêt de surcharger le Clergé d'Espagne dans l'ocasion dont il s'agissoit; qu'on ne feroit que l'aliéner du Saint Siège en le lui proposant; qu'il venoit de s'épuiser pour contribuer à la conquête de Grénade; qu'il seroit obligé d'en faire encore autant toutes les fois qu'il plairoit aux Maures d'Espagne de se revolter, & à ceux d'Afrique de les favoriser; qu'on en étoit tous les jours à la veille; que quand le danger seroit moins pressent, il serviroit infailliblement ou de raison ou de prétexte pour refuser à Sa Sainteté; qu'il ne falloit point laisser pénétrer ce foible à ses ennemis; & qu'il étoit important qu'ils crussent qu'Elle avoit en Espagne des ressources toutes prêtes: Qu'au reste en parlant de la sorte, il ne parloit que pour autrui; que pour lui ses biens & sa personne étoient au service de Sa Sainteté; qu'il s'offroit de lever à ses dépens vingt-cinq mille hommes, & de les conduire lui-même par tout où il lui plairoit de lui ordonner: Que tout le Clergé d'Espagne ensemble n'en offriroit pas autant; & qu'il ne tiendrait qu'à Elle que les états suivissent de si près les offres, qu'on ne perdrait rien à se passer du secours du reste du Clergé.

Si le Pape fut content ou non de cette ré-

ponse, c'est ce que l'Histoire n'apprend point. Tout ce qu'on sçait de certain, est que ses offres ne furent point acceptées; que le Pape lui conserva toujours son estime; & que le Clergé d'Espagne aiant sçû ce qu'il venoit de faire en sa faveur, entra plus que jamais dans tous ses intérêts, & se déclara si hautement pour lui, que ses ennemis commencèrent de craindre qu'il ne fût plus possible de le détruire.

Le grand projet que fit Ximenez dans ce même tems, & qu'il exécuta depuis avec tant de gloire & de bonheur, acheva de les en convaincre. Comme c'est le dessein le plus héroïque qu'un simple particulier ait jamais exécuté, & que c'est en éfet un des plus beaux endroits de son Histoire, ce seroit faire tort au public de ne lui en pas donner le détail dans toutes ses circonstances.

Entre tous les grands hommes qui avoient accompagné Ferdinand à son retour d'Italie, outre le grand Consalve, dont on a déjà parlé, pierre de Navarre & Jérôme Vianelli s'étoient acquis une réputation qui les distinguoit de tous les autres.

Pierre de Navarre ne devoit la haute estime où il s'étoit mis qu'à lui-même. La fortune en naissant l'avoit si peu favorisé, que ne pouvant se faire honneur du nom de ses parens, il avoit été contraint de le quitter pour prendre celui du pais où il avoit pris naissance. * Il s'adonna d'abord à la Marine, & s'y signala; mais ne s'accommodant pas du métier de Corsaire, & se sentant né pour quelque chose de plus grand, il quita la Piraterie pour se donner aux Florentins. Il servit quelque tems dans leurs troupes, & s'y distingua si fort, que le grand Consalve, qui avoit entrepris la

* Il étoit né dans la Navarre

conquête du Roïaume de Naples, crut ne devoir rien épargner pour l'atirer au service de Ferdinand. Il y réussit. Pierre de Navarre quita le service des Florentins, & prit parti dans l'Armée d'Arragon. La réputation qu'avoit Consalve d'être le premier Capitaine de son siècle, contribua plus à l'y atirer, que tous les avantages qu'on lui proposa. Il étudia si bien la conduite de ce grand homme, qu'il devint bien-tôt l'un des plus grands Capitaines qui fussent alors. Mais la liaison étroite qui étoit entre Consalve & lui, l'ayant rendu suspect à Ferdinand, il ne put se résoudre à le laisser à Naples. Après en avoir retiré le grand Consalve, il engagea Pierre de Navarre sous de grandes promesses à le suivre en Espagne. On lui attribua l'invention des Mines, dont il se servit pour la première fois à la prise du Château de Lœuf.

Jérôme Vianelli, de l'Etat de Vénise, n'étoit pas à beaucoup près d'une naissance si obscure que Pierre de Navarre, mais il lui cedeoit en réputation : ce n'est pas qu'il n'eût un fort grand mérite ; mais comme il n'avoit jamais commandé en chef, il n'étoit pas si connu. Il excéloit particulièrement dans la Marine ; & il avoit si bien étudié toutes les côtes de la Méditerranée, qu'il n'y avoit point de place dont il n'eût lui-même fait le plan, & dont il ne scût le fort & le foible. Il étoit d'ailleurs homme de résolution, & qui ne cherchoit que les occasions de se signaler : c'est ce qui l'avoit atiré à la Cour de Ferdinand.

Comme l'état paisible où l'Espagne étoit alors, ne permettoit pas de donner de l'emploi à tous ces grands hommes ; Ximenez, qui avoit accompagné la Reine à Tordefillas, l'un des plus agréables lieux de toute la Castille, qui avoit

été destiné pour son séjour, s'étant rendu à la Cour pour prendre congé du Roi, & se retirer ensuite, invita Consalve, Pierre de Navarre, & Vianelli, à venir passer quelque tems avec lui à Alcalá. Ils y furent. Vianelli en particulier n'y fut pas inutile : Comme il entendoit très-bien l'Architecture, il ne contribua pas peu à mettre dans leur dernière perfection ces batimens magnifiques que Ximenez faisoit faire pour l'Université d'Alcalá. Ce fut dans ce voyage qu'il acheva ce grand ouvrage; il étoit plutôt digne de la magnificence d'un Roi, que de celle d'un particulier. Ce fut le jugement qu'en porta François I. lors qu'étant prisonnier en Espagne, il fut visiter cette fameuse Université; car la comparant à celle de Paris, il dit qu'il n'avoit jamais rien vu qui en aprochât davantage que celle d'Alcalá; mais que l'Université de Paris étoit l'ouvrage de plusieurs Rois, au lieu que celle d'Alcalá, toute magnifique qu'elle étoit, avoit été entreprise & achevée par le seul Ximenez : Il ajouta que rien n'avoit échappé à la prévoiance de ce grand homme; & qu'ayant fait des choses dignes de l'immortalité, il se l'étoit assurée en favorisant les gens de lettres, & en les engageant par ses bienfaits à immortaliser son nom. Ce grand Roi pouvoit bien parler de la sorte : Jamais Prince ne favorisa davantage les belles lettres, & jamais Prince aussi ne fut tant loué. Les noms de grand Roi & de Père des lettres qu'il porte encore aujourd'hui dans l'Histoire, sont des marques éclatantes de la reconnoissance des Scavans.

Mais Ximenez ne retenoit pas ses hôtes à Alcalá pour être seulement les témoins de sa magnificence. Il s'entretenoit souvent avec eux en particulier de ce qu'ils savoient le mieux, c'est

à dire, de la guerre : Il s'en faisoit un plaisir qui avoit quelque chose d'assez singulier pour un homme de sa profession ; & ils s'en faisoient un à leur tour de ne lui rien cacher de ce qu'ils en savoient.

Ces entretiens donnèrent lieu à Vianelli de lui faire voir les plans qu'il avoit fait des places maritimes d'Afrique. On les examina, & Vianelli en rendit un conte qui augmenta l'estime que Ximenez avoit conçue pour lui.

Entre ces plans étoit celui d'Oran, ville importante, & d'autant plus considérable à l'égard de l'Espagne, qu'en étant plus voisine, elle pouvoit favoriser toutes les descentes que les Maures y voudroient faire : Elle formoit alors une espèce de République sous la protection des Rois de Tremécen : Son territoire n'étoit pas d'une fort grande étendue ; mais les Maures chassés d'Espagne, qui s'y étoient retirez, l'avoient tellement peuplée & enrichie, qu'elle pouvoit mettre sur pié des Armées assez considérables.

Le plan de cette Ville frapa Ximenez plus que tous les autres, & il l'examina avec tant d'exactitude, que Vianelli crut avoir pénétré qu'il avoit formé quelque dessein sur cette Place. Il ne se trompoit pas ; il y avoit long tems que le Cardinal en souhaitoit la conquête, & c'étoit dans la vue de la rendre plus aisée, que trois ans auparavant il avoit conseillé la prise de la Forteresse & du Port de Marfaquivir, qui ne sont éloignés d'Oran que d'une lieue. Vianelli qui ne cherchoit que les occasions de se signaler, lui fit la prise de cette Place si aisée, que Ximenez, après en avoir conféré avec Consalve & Pierre de Navarre, résolut de ne rien épargner pour porter Ferdinand à cette entreprise.

Mais ce Prince étoit trop occupé de la conquête du Roiaume de Naples pour songer à un autre dessein. Il loüa le projet de Ximenez, mais il en remit l'exécution à un autre tems.

Ce refus ne rebuta point le Cardinal ; il résolut de faire lui-même à ses dépens la conquête d'Oran, s'il pouvoit en obtenir le consentement du Roi : Il lui en écrivit, & il l'obtint après bien des délais & des dificultez ; mais ce fut à condition que s'il ne réussiroit pas dans son entreprise, tous les fraiz qu'il auroit faits seroient perdus pour lui, & qu'il n'en pourroit rien demander ni à Ferdinand ni à ses successeurs.

Ximenez accepta cette condition ; mais il en proposa une qu'on fut obligé de lui acorder : Ce fut que s'il réussiroit dans son dessein, Oran releveroit de l'Archevêché de Tolède jusqu'à ce qu'on lui eût restitué ou à son Eglise tout ce qu'il auroit dépensé pour en faire la conquête.

La proposition étoit délicate d'un sujet à son Roi ; mais Ferdinand qui étoit trop habile pour ne pas pénétrer que si cette conquête réussiroit, tôt ou tard Oran seroit pour lui, & les fraiz pour le Cardinal, lui passa cette condition, & trouvant son conte dans l'essentiel de cette affaire, il ne jugea pas à propos de s'arrêter aux formalitez.

Le Roi aiant donné son consentement pour l'entreprise d'Oran, le projet en fut dressé par Vianelli, approuvé par Consalve & par Pierre de Navarre, & ensuite porté au Roi par des personnes habiles choisies par le Cardinal. Ils eurent ordre de rester auprès du Roi pour presser l'exécution des choses nécessaires à ce grand dessein, & résoudre les dificultez qui pourroient se présenter.

Le projet portoit entre autres choses, que l'Armée destinée à la conquête d'Oran seroit composée de dix mille hommes de pié & de quatre mille chevaux ; Que le Roi en ordonneroit la levée, & qu'elle se feroit aux dépens du Cardinal ; qu'il continueroit de la souder jusqu'à l'entière exécution de l'entreprise : Que les munitions de guerre & de bouche seroient achetées de ses deniers ; qu'il seroit généralement tous les fraiz de cette entreprise, sans que le Roi fût obligé de fournir autre chose que les vaisseaux & les galères nécessaires pour le transport des troupes & des munitions.

Le projet portoit encore expressément, que le Cardinal passeroit en Afrique ; qu'il seroit le Général de cette Armée ; que N & Pierre de Navarre seroient ses Lieutenants généraux ; qu'il nommeroit tous les Colonels & les Mestres de camp ; que sur sa nomination ils recevraient leurs provisions de Sa Majesté, & lui feroient serment ; & que Vianelli, qui connoissoit le pais mieux que personne, feroit la fonction de Maréchal de camp Général.

Ximenez avoit laissé en blanc le nom d'un des Lieutenans Généraux dans la copie du projet qu'il envoioit au Roi. Il le nommoit dans les lettres qu'il en écrivoit à Sa Majesté ; c'étoit le grand Consalve de Cordouë. Le Cardinal ne pouvoit voir qu'avec chagrin qu'on laissât sans emploi le plus grand Capitaine de son siècle. Il ne se promettoit rien moins que la conquête de toutes les côtes de l'Afrique qui sont sur la Méditerranée, s'il pouvoit l'obtenir pour son Lieutenant Général : Il en écrivoit au Roi en ces termes, lui répondoit de sa fidélité, & s'offroit d'être sa caution ; mais quoi qu'il pût faire & par ses lettres & par ses Agens, il

ne put rien obtenir sur cet article.

Par ce moien, Pierre de Navarre resta seul Lieutenant Général de Ximenez, & le succès fit voir qu'il étoit très-digne de cet emploi; mais le Cardinal qui savoit mieux que personne de combien il étoit inférieur à Consalve, ne put jamais se consoler d'un refus qui le privoit de l'homme du monde le plus capable d'exécuter ses grands desseins, & de vanger l'Espagne des pertes & des afronts que les Maures lui avoient fait souffrir.

Jusques là le dessein de Ximenez n'avoit été scû que de ceux à qui l'on n'avoit pû le cacher; mais le Roi n'en eut pas plutôt approuvé l'exécution, qu'il devint public. Jamais projet ne fut plus généralement ou loué ou blâmé; l'on ne garda point de milieu; tout fut à l'excès pour ou contre.

Ceux qui favorisoient Ximenez, c'est à dire, le Clergé, le peuple, & la plus grande partie de la petite Noblesse qui se laissoit d'être sans emploi, ne pouvoient assez louer un dessein où la Religion & l'Etat trouvoient également leur conte. Rien ne leur paroïssoit plus grand, après avoir chassé les Maures de toute l'Espagne, que de leur aler porter la guerre chez eux, & de leur faire porter à leur tour les fers sous lesquels les Espagnols avoient si long tems gémi: L'avantage de se voir les maîtres des deux bords de la Mer, la sûreté des Côtes, la liberté du commerce, tout cela leur paroïssoit si considérable, qu'il leur sembloit qu'on ne pouvoit trop l'acheter. A ces vûes d'intérêt, se joignoient celles de la Religion. La superstition détruite, les Mosquées renversées, la Religion Catholique rétablie dans cette partie du monde où elle avoit été autrefois si florissante, & d'où elle se voïoit banie depuis tant de siècles;

étoit à leurs yeux quelque chose de si héroïque, qu'il suffisoit de l'avoir tenté pour couvrir de gloire l'Auteur de l'entreprise, quand même il ne seroit pas assez heureux pour la faire réussir.

Des louanges du projet l'on passoit à celles de Ximenez qui en étoit l'Auteur : Les uns louoient sa grandeur d'ame, sa piété, son zèle qui le portoit à s'exposer à tant de périls dans un âge avancé où la plupart des hommes ne cherchent que le repos : D'autres vantaient cette libéralité, ce dégageant sans exemple, qui le portoit à employer à l'avantage de l'Eglise & de l'Etat les grands biens dont il jouissoit ; & dont tout autre se seroit servi, ou pour vivre dans le luxe & dans la mollesse, ou pour enrichir ses parens. Tous en général étoient persuadés que puis qu'il se chargeoit lui-même de l'exécution de ce grand dessein, il savoit les moyens infailibles de le faire réussir.

Au contraire, les Grands de Castille, qui étoient presque tous les ennemis déclarés du Cardinal, parloient de l'entreprise d'Oran comme du dessein le plus chimérique qui eût jamais été conçu. Ils soutenoient qu'on devoit se contenter d'avoir chassé les Maures d'Espagne ; qu'ils n'avoient que trop d'envie d'y revenir ; qu'ils n'y étoient que trop sollicités par ceux qui étoient restés dans le Roïaume de Grenade & dans l'Andalousie, sans les en aller défier jusques chez eux : Que quand l'on auroit à porter la guerre en Afrique, une Armée de quatorse mille hommes telle que Ximenez la demandoit, suffisoit d'autant moins pour un si grand dessein, qu'il faudroit en laisser une partie pour la garde des vaisseaux : Que Ximenez ne cherchoit qu'à engager le Roi par des propositions spécieuses, pour lui laisser ensuite tous les fraiz d'une guerre qu'on pouvoit se dispenser d'entreprendre.

& qu'on ne finiroit peut-être pas quand on voudroit : Que quand il seroit d'assez bonne foi pour tenir toutes les paroles qu'il avoit données, il n'étoit pas possible qu'un simple particulier, comme il étoit, pût fournir long tems à une si grande dépense ; que quand même il le pourroit, il étoit trop agé pour pouvoir continuer encore long tems sur sa vie : Qu'après tout Sa Majesté fournissant des hommes, faisoit en effet la plus grande dépense : Que l'Espagne ne s'étoit déjà que trop épuisée par la guerre de Grénade, & ne s'épuisoit que trop tous les jours par celle de Naples, & par la nécessité absolue où l'on étoit de peupler les Indes nouvellement découvertes : Qu'on ne pouvoit continuer la guerre en Afrique avec les quatorse mille hommes qui devoient y passer, sans être obligé d'y envoyer continuellement de nouveaux secours ; & que quelque foible que pût être la résistance des Maures, les sables brulans, la disette d'eau, & les chaleurs excessives du pais, feroient périr plus de monde qu'on n'y en pourroit envoyer.

Ces réflexions étoient accompagnées des railleries les plus piquantes contre la personne de Ximenez, & l'on ne manquoit pas de remarquer comme un des caprices des plus singuliers de la fortune, que pendant que le grand Capitaine * rélégué à Vailladolid, y étoit réduit à fréquenter les Eglises & les Couvents, un Cordelier endossoit la cuirasse, & s'ingeroit de commander des Armées.

Ximenez n'ignoroit rien de tout ce qui se disoit contre son projet & contre sa personne. Il n'en aloit pas moins à ses fins : Il avoit invité toutes les Eglises d'Espagne à prendre part à la gloire de son entreprise, en y contribuant chacune selon ses moiens ; & il avoit si bien scé

* *Con-
salvo.*

les persuader, qu'on ne pouvoit rien entreprendre de plus avantageux à la Religion, qu'elles lui avoient promis, & lui envoièrent en effet des sommes considérables. Le Chapitre de Tolède en particulier se piqua si bien de seconder le zèle de son Archevêque, qu'il y eut des Chanoines qui vendirent jusqu'à leurs Chapelles, & à leur vaisselle d'argent. Ainsi Ximenez, aidé d'ailleurs de ses grands revenus, amassa de si grandes sommes, qu'il se vit en état de soutenir la guerre autant de tems qu'il seroit nécessaire pour l'entière exécution de son entreprise.

Il étoit tout occupé à en faire les apprêts, lorsque les Agens qu'il avoit en Cour, lui mandèrent que le Roi, gagné par les Grands, sembloit avoir changé de dessein; qu'on ne délivroit point les commissions; qu'on avoit débauché des Officiers & des soldats qui s'étoient offerts volontairement; qu'en aiant fait des plaintes, Sa Majesté ne leur avoit donné que de méchantes excuses; & qu'elle ne cherchoit que des prétextes pour rompre entièrement son entreprise, ou pour y mettre de si grands obstacles, qu'il fut lui-même obligé de s'en déporter.

Mais Ximenez aimoit trop la gloire pour pouvoir se résoudre à abandonner une entreprise qui devoit l'en combler; & d'ailleurs son dessein avoit fait trop de bruit pour n'en pas procurer l'exécution de tout son pouvoir.

Ce fut ce qui l'engagea à faire confidence à François Ruiz des mauvaises nouvelles qu'il venoit de recevoir de la Cour. Ruiz étoit de tous ceux que Ximenez avoit connu dans le Cloître, celui pour lequel il avoit conservé le plus d'estime. Ils conférèrent long tems ensemble sur les moïens de rengager le Roi dans

l'entreprise d'Oran ; & le résultat de leur conférence fut que Ruiz iroit en Cour sous le prétexte des affaires du Diocèse de Tolède ; mais en éfet pour faire reprendre au Roi ses premiers sentimens touchant la guerre d'Afrique.

François Ruiz se chargea volontiers de cette commission : Il partit aussi-tôt pour la Cour ; il eut du Roi toutes les audiences qu'il voulut ; il se servit de toute son habileté pour faire valoir les instructions du Cardinal ; il y ajouta du sien tout ce qu'il crut de plus propre à le persuader : Tout fut également inutile : Ferdinand demeura ferme à louer le projet de Ximenez ; & à en remettre l'exécution à un autre tems.

Tout autre que le Cardinal se fût rebuté de tant de difficultez ; mais comme il étoit d'une fermeté à l'épreuve de tous les contre-tems ; & qu'il étoit d'ailleurs trop engagé pour reculer , il résolut d'aler solliciter lui-même l'exécution de son projet. Tous ceux qui savoient les tentatives inutiles qu'il avoit faites par ses Agens , tachèrent de l'en détourner. Il partit , & arriva à la Cour , lorsque ses Agens rébutez ne songeoient plus qu'à en partir.

L'on s'aperçut bien-tôt que Ximenez en fa-voit plus qu'eux : Il obtint tout ce qu'il voulut : tous les ordres furent expédiés ; les commissions délivrées , & le Roi même lui remit en main des blancs signez pour s'en servir dans les occasions qu'il jugeroit nécessaires.

Il est vrai qu'il lui en coula un secret qu'il n'avoit voulu confier à personne , & sur lequel rouloit tout le succès de son entreprise. Il avoit ménagé une intelligence dans Oran ; deux Maures mécontents du Gouvernement , & un Juif qui recevoit les tributs du Roi de Tremecén , atirez par de grandes promesses , s'étoient

engagez à lui livrer la porte de la Ville qui va à Tremecen, & qui en porte le nom : Ils avoient pris des mesures si justes avec Ximenez, qu'il n'y avoit aucune aparence que leur trahison n'eût pas tout le succès qu'on s'en promettoit. Cette intrigue trainoit depuis deux ans ; les deux Maures & le Juif se plaignoient depuis long tems des longueurs du Conseil d'Espagne, & menaçoient de tout abandonner. Ximenez fit semblant de l'appréhender ; & inspira si bien par cette feinte la même appréhension à Ferdinand, qu'il en obtint enfin l'entière exécution de son projet.

Ce ne fut pas le seul avantage qu'il remporta de son voiage : Afin qu'il y eût moins de gens intéressés à s'oposer à son dessein, il n'avoit point inséré dans son projet que les Chevaliers & les Commandeurs des trois * Ordres militaires, dont l'on a dit que la grande Maîtrise avoit été réunie à la Couronne de Castille, seroient tenus d'aler en personne à la conquête d'Oran ; il ne laissa pas de le proposer à Ferdinand.

Il lui représenta sur cela, que s'agissant d'une guerre contre les Infidelles, il étoit indubitable que les Chevaliers & les Commandeurs étoient obligés de monter à cheval, de servir en personne, & de se faire accompagner par le nombre des gens que l'érection de leurs Commanderies les obligeoit de fournir : Que ce secours n'étoit pas si peu considérable, qu'il n'alât pour le moins à deux mille hommes ; que quoi que l'on ne fût pas obligé de les équiper, il ofroit néanmoins de le faire : Qu'il n'étoit pas juste que les Commandeurs jouissent des grands revenus atachez à leurs Commanderies, sans en faire les charges : Qu'enfin la longue oisiveté où l'on les laissoit depuis si long

* De S. Jacques, d'Alcantara, & de Calatrava.

tems, ne pouvoit aboutir qu'à les rendre également inutiles à l'Etat & à la Religion ; & qu'ils ne pouvoient pas trouver mauvais qu'on exigeât d'eux ce à quoi ils étoient précisément obligez par les Statuts de leurs Ordres.

Ferdinand se rendit à ces raisons : Les ordres furent expédiés conformément aux intentions de Ximenez ; mais les Commandeurs qui prétendoient ne pouvoir être commandez que par le Grand Maître en personne, usèrent de tant de délais, qu'on fut obligé de partir sans eux.

Ximenez en remporta un avantage qu'il reconnut depuis, & qui le dedommagea du secours qu'il en eût pu tirer : Son dessein n'en réussit pas moins ; & depuis, quand il se vit Régent de la Castille, & qu'il entreprit de soumettre les Grands, il en vint d'autant plus aisément à bout, que la plupart se trouva sans service & sans expérience ; au lieu que s'ils eussent profité de la guerre d'Afrique pour s'aguerrir, il eût été bien plus difficile de les dompter, & peut-être même que Ximenez, qui se prévaloît toujours de la foiblesse de ses ennemis, ne l'eût pas entrepris.

Il repara encore cette perte d'une autre manière ; car outre les bonnes Troupes qu'il composa de ses vassaux, il obligea les Gouverneurs ^{* * Il n'y en a plus à présent que quatre.} des vingt-quatre places de l'Archevêché de Tolède, qui dépendoient alors tous absolument de lui, de lever autant de Compagnies de Cavalerie, & de les commander en personne. Le Cardinal en fit comme ses Gardes du Corps : Tous les Officiers étoient nommez par lui, & il n'y avoit pas un Cavalier qu'il n'eût choisi lui-même, & qu'il n'eût engagé par ses bienfaits à tout entreprendre pour son service. Cette Cavalerie passa depuis pour les meilleures trou-

pes de l'Armée, & on l'avoit également dressée à combattre à pié & à cheval.

Tout l'hiver se passa à faire les préparatifs de la campagne. Ximenez étoit alors âgé de soixante & dix ans ; mais il étoit d'un tempérament si fort ; & d'une santé si vigoureuse, que nonobstant la rigueur de la saison, il fut toujours à cheval ; il fut présent à toutes les révuës ; il donna lui-même les ordres par tout ; & ne se servit jamais du ministère d'autrui, que lors qu'il lui fut absolument impossible de s'en passer. Il apportoit alors tant de précautions, qu'il étoit moralement impossible de le tromper ; & qu'au cas on eût entrepris de le faire, il ne s'en fût aperçû assez à tems pour y remédier.

Cette vigilance du Cardinal produisit trois effets généralement avantageux : Tout fut prêt beaucoup plutôt qu'on n'avoit espéré : Tous les Regimens furent complets ; tous furent composés de gens d'élite, & exactement purgés des passé-volans ; & il s'épargna des sommes immenses en veillant de si près sur les Commissaires des vivres, & les autres Officiers établis pour le paiement des Troupes, qu'il leur fut impossible d'en rien détourner à leur profit particulier.

Sur la fin de Février de l'an 1509, le rendez-vous de la Flote qui devoit débarquer l'Armée en Afrique, aiant été donné à Malaca, Ximenez se rendit à Cartagène, où l'on avoit assigné celui de toute l'Armée. Pierre de Navarre, Vianelli, & tous les Officiers Généraux l'y vinrent joindre : ils furent suivis de toutes les Troupes qui arrivèrent en peu de jours par différens endroits. La révuë générale en aiant été faite, comme le Printems est toujours fort avancé dans ces contrées méridionales, on fit camper l'Armée dans la plaine & sur les collines voisines, & on n'atendoit plus que la Flote.

L'an
1509.

pour l'embarquer. Pierre de Navarre se rendit à Malaca pour la faire avancer.

Ce voiage acheva de découvrir la jalousie secrète que ce Général avoit conçu depuis long tems contre Ximenez : non seulement il ne hata pas le départ de la Flote, mais sur des prétextes recherchez il le diféra autant qu'il put : Il s'amusa même à faire des courses, & il ne tint pas à lui qu'il ne préférât le profit qui lui revenoit de cette petite guerre, à la gloire qui l'atendoit devant Oran. Ximenez faisoit cependant regner l'abondance dans son camp : il le retenoit par ce moien dans la discipline la plus exacte qui eût été en usage depuis les Romains ; & comme il étoit persuadé que la mesintelligence entre les Chefs est capable de ruiner les entreprises les mieux concertées, il dissimuloit le chagrin que lui donnoit la mauvaise conduite de Pierre de Navarre.

Mais enfin lassé de ses délais affectez, & croyant qu'il iroit trop de son autorité, s'il ne se faisoit pas obéir, après lui avoir dépêché courriers sur courriers, il lui envoia des ordres si absolus & si précis que Pierre de Navarre fut obligé de mettre à la voile, & la Flote parut enfin à la vuë de Cartagène, mais un mois plus tard qu'elle n'y étoit atenduë. Elle étoit composée de quatre-vingts vaisseaux de charge, & de dix des plus gros Galions armez en guerre, & elle étoit si bien pourvuë de vivres & de munitions, que la moitié n'étoit pas consommée après la conquête d'Oran.

A la vuë de la Flote, au lieu de la joie qu'on avoit lieu de se promettre de la part de l'armée, elle se mutina comme de concert. Le desordre commença par les Troupes qui étoient campées sur les colines ; un moment après il gagna la plaine : La sédition fut si générale,

qu'il n'y eut presque que les Compagnies qui étoient commandées par les Gouverneurs des Places de l'Archevêché de Tolède qui demeurassent fidèles. Pierre de Navarre, dont les Emissaires avoient excité ce desordre, demeurait cependant sur la Flote, & faisoit semblant de n'y avoir aucune part. Mais Ximenez, qui craignoit beaucoup moins un ennemi déclaré qu'un ennemi couvert, lui envoia ordre de se rendre auprès de lui. Pierre de Navarre obéit; mais bien loin d'offrir son entremise pour remettre l'Armée dans le devoir, il soutint qu'elle avoit raison: Que la solde qu'elle demandoit, lui étoit due du jour de la revue générale; qu'il y avoit de l'injustice à la lui refuser: Qu'il n'étoit pas d'humeur à commettre son autorité: Que de la manière dont il voioit les choses disposées, elle ne s'embarqueroit point qu'elle ne fût satisfaite: Qu'elle le feroit d'autant moins, que les Officiers étoient aussi mécontents que le reste des Troupes, & que les Commissaires établis pour paier jusqu'au moindre soldat, au préjudice des Officiers qui avoient coutume de faire ce paiement, marquant une défiance qui ne pouvoit être plus injurieuse, l'on ne pouvoit pas compter sur leur secours pour apaiser la sédition, & que ce secours manquant, l'on essaieroit en vain tout autre moien: Que l'on commençât donc à contenter les Officiers en cassant les Commissaires, & qu'ils s'emploieroiént ensuite aparament avec succès à faire rentrer l'Armée dans son devoir.

Un discours si peu attendu mit Ximenez dans une colére qu'il seroit difficile d'exprimer. Il se voioit lâchement trahi par l'homme du monde qu'il avoit le plus sensiblement obligé: Il ne lui devoit rien moins que le Généralat de

cette même Armée, dont il favorisoit ouvertement la rebellion; & au lieu d'employer l'autorité dont il lui étoit redevable, à ménager les choses conformément à ses intentions, il s'en servoit pour lui débaucher les Officiers, dont l'attachement lui étoit absolument nécessaire, afin de réussir dans son entreprise. Il pénétra même plus avant dans les desseins de Pierre de Navarre, & ne douta point qu'il n'eût fait celui de l'empêcher de passer en Afrique, & de l'obliger à lui remettre le commandement absolu de l'Armée.

Cependant, par un effort de raison dont l'on trouvera peu d'exemples, pour ne pas ruiner lui-même, à la veille du succès, par un emportement à contre-tems, une entreprise qui devoit le combler de gloire; il répondit à Pierre de Navarre avec autant de modération que s'il n'avoit point été offensé de son discours, qu'il avoit lieu d'être d'autant plus surpris du parti qu'il prenoit, que sur les articles même dont il se plaignoit, l'on n'avoit rien fait, non seulement à son insçu, mais même sans-consentement: Qu'il avoit approuvé lui-même qu'on différât le paiement de l'Armée jusqu'à ce qu'elle fût embarquée, afin d'empêcher par cette espérance la desertion des soldats: Qu'on avoit d'autant plus de lieu de l'appréhender, qu'il y en avoit plusieurs qui craignoient plus les chaleurs excessives de l'Afrique, que les ennemis qu'ils y auroient à combattre: Que quant à l'établissement des Commissaires, il ne pouvoit pas nier qu'il ne l'eût jugé nécessaire pour empêcher les pilleries que les Officiers avoient coutume de faire sur leurs soldats: Qu'en un mot, quoi qu'il eût pû se dispenser de prendre sur toutes choses aussi exactement son avis qu'il l'avoit fait, qu'il avoit bien vou-

lu ne faire aucun Règlement qu'il ne l'eût approuvé ; que ce qui avoit été sagement établi ne devoit pas être si facilement révoqué ; que ce n'étoit pas à des Soldats à donner la loi , mais à la recevoir de leur Général ; qu'il périroit plutôt que d'avoir pour eux de pareilles complaisances : qu'il prendroit le parti qu'il lui plairoit ; mais que pour lui il espéroit d'être assez heureux pour apaiser sans son secours une sédition dont il voioit bien que les causes venoient de plus loin que des Soldats qui en paroissent les auteurs.

Quelque déterminé que fût naturellement Pierre de Navarre , l'intrépidité de Ximenez l'étonna : mais comm'il aloit à ses fins , il n'en rabattit rien de ses prétentions , non plus que le Cardinal de la résolution où il étoit de ne rien changer à l'ordre qu'il avoit prescrit.

Comme ces choses se passoient entre le Généralissime , & le Général ; l'on vint avertir Ximenez , que Vianelli , sous prétexte de réduire les revoltez à rentrer dans leur devoir , les traitoit avec une rigueur excessive , qu'elle étoit capable de porter l'Armée aux dernières extrémités : Tout autant de séditions qui lui tomboient entre les mains , sans aucun égard s'ils étoient Soldats ou Officiers , il les faisoit pendre sur le champ , ou passer par les armes. Ximenez comprit aussi-tôt qu'une conduite si à contre-tems n'étoit pas sans mystère : il en conclut que Vianelli favorisoit les desseins de Pierre de Navarre , & que l'envie de monter d'un degré l'avoit porté à le seconder. Mais comm'il étoit important d'arrêter le cours de ces sanglantes exécutions ; il lui dépêcha Villaroello , Gouverneur de Castorla , avec un ordre absolu qui lui défendoit d'en

user ainsi. Vianelli, qui cherchoit peut-être les occasions de rompre avec Ximenez, reçut ses ordres avec une fierté où Villaroello crut voir du mépris. L'attachement extrême qu'il avoit pour le Cardinal ne lui permit pas de le souffrir; il en vint aux reproches, & y mêla le nom de traître. Vianelli mit aussitôt l'épée à la main, & il aloit charger Villaroello, lors qu'il en fut prévenu par un coup de sabre que celui-ci lui déchargea sur la tête. Villaroello profita de l'étourdissement que ce coup avoit causé à Vianelli; il remonta à cheval avant qu'on fût en état de l'arrêter, & se sauva dans une place forte qui n'étoit pas loin, où commandoit un de ses parens.

La blessure de Vianelli, & la fuite de Villaroello furent un surcroît d'embaras pour Ximenez auquel il ne s'atendoit pas; il envoya son Médecin & son Chirurgien au premier, tant pour lui faire compliment de sa part, que pour avoir soin de lui; & sa blessure n'ayant pas été trouvée dangereuse, parce que le coup n'avoit pas porté à plomb, il envoya ordre au second de se rendre auprès de lui, avec promesse qu'il ne lui seroit fait aucun mal.

Ces petits soins n'empêchoient pas le Cardinal de donner ordre à la grande affaire qui étoit d'apaiser la sédition. Pour y réussir il répandit dans le camp une partie des troupes qui étoient demeurées fidèles, avec ordre de dire aux Soldats mutinez qu'ils agissoient contre eux-mêmes en persistant dans la sédition; que ce désordre ne venoit que de l'adresse des Officiers qui vouloient contraindre Ximenez à les rendre maîtres de la paie de leurs Soldats, dans le dessein de continuër à les piller comme ils avoient coutume de faire: que le Cardinal, qui aimoit la justice sur toutes choses,

tenoit leur parti avec la dernière fermeté ; mais que s'ils continuoient à l'abandonner, ou plutôt à s'abandonner eux-mêmes, il seroit peut-être forcé de les livrer à l'avarice de leurs Commandans, & qu'ils se repentiroient alors, mais trop tard, de s'être soulevés contre un Général qui n'avoit rien tant à cœur que d'empêcher qu'on ne les opprimât, & qui agissoit en toutes choses plutôt en père des Soldats, qu'en maître, comme faisoient la plupart des autres Généraux.

La vérité eut dans cette occasion tout le succès qu'eût pu avoir l'artifice le plus recherché & le mieux conduit ; les Soldats persuadés par leurs camarades, & par plusieurs circonstances qui s'accordoient avec ce qu'ils leur disoient, rentrèrent d'eux-mêmes dans leur devoir, & envoièrent assurer Ximenez qu'ils étoient prêts de le suivre par tout où il voudroit les mener. Salazar, Mestre de Camp du Régiment de Tolède, contribua plus qu'aucun autre à cette résolution ; c'étoit un Officier d'un mérite & d'une probité distingués, & d'une fort grande autorité parmi les troupes ; il l'employa avec succès dans ce rencontre, & ce fut presque le seul Officier dont Ximenez eut lieu de se louer.

Ximenez étoit trop habile pour ne pas profiter d'un retour qui étoit beaucoup plus prompt qu'il n'eût osé espérer : il fit battre l'assemblée, & étant sorti de sa tente, il fit signe de la main qu'il vouloit parler ; il se fit aussitôt un profond silence. Mais à peine avoit-il commencé son discours, qu'un Soldat l'interrompit insolemment, en criant ; *De l'argent, point de harangue.* Ximenez s'arrêta pour le chercher des yeux, & l'ayant reconnu il le fit arrêter, & pendre sur le champ en sa

présence ; puis il continua son discours avec la même tranquillité que s'il ne lui fût rien arrivé. Cér exemple de sévérité , soutenu d'un discours accommodé au tems & aux circonstances , imprima dans toute l'Armée un respect pour Ximenez , auquel elle ne manqua jamais , tant qu'il en eut le commandement.

Mais ce qui acheva de calmer la sédition , fut que Ximenez n'eut pas plutôt achevé de parler , qu'on vit sortir de sa tente , au bruit des tambours & des trompettes , des hommes couronnez de laurier , chargez de sacs qui en étoient aussi couronnez ; c'étoit l'argent destiné pour l'Armée. Ces hommes prirent le chemin de la mer , pendant qu'on publioit par tout le camp que qui voudroit être païé n'avoit qu'à s'embarquer , & que le paiement s'aloit faire sur les vaisseaux. A cette nouvelle chacun prit le chemin de la mer. Ximenez s'y rendit en même tems pour donner ordre que l'embarquement se fît sans confusion ; là il embrassa tous les Chefs , leur promettant d'oublier ce qui s'étoit passé , pendant que les Officiers subalternes s'empressoient à lui baiser la main , & les Soldats le bas de la robe.

Ximenez fut le dernier à s'embarquer ; & ce ne fut qu'après avoir reconcilié Villaroello avec Vianelli : après avoir établi des Courriers pour porter de ses nouvelles à la Cour : après avoir visité tous les vaisseaux , & fait faire en sa présence une gratification extraordinaire , outre la solde qui ne fut jamais plus exactement païée : Elle continua de l'être ainsi dans toute la suite de cette guerre ; & les vaisseaux se trouvèrent si bien pourvus de tout ce qui étoit nécessaire pour les besoins & les commoditez de l'Armée , qu'on ne pouvoit se lasser d'admirer la conduite de Ximenez : tout

retentissoit de ses louanges , & ce fut au bruit des acclamations de toute l'Armée qu'il monta le grand Galion d'Espagne , qui servoit d'Amiral à cette flotte.

C'est ainsi que Ximenez , malgré les complots de ses ennemis , sçut s'aquiter de la fonction la plus difficile d'un Général d'Armée , qui est d'apaiser des séditions sans rien relâcher de son autorité , & sans rien changer aux mesures qu'il avoit prises. Il est difficile dans ces occasions de ne se point abaisser , de conserver sa réputation toute entière. Non seulement le Cardinal n'y perdit rien de la sienne ; il l'augmenta de beaucoup , & cette secousse fut la dernière que reçut son autorité. Les Officiers les plus expérimentez de l'Armée rendirent à son mérite toute la justice qui lui étoit due ; & n'eurent plus de honte d'obéir à un Général en qui il ne manquoit aucune des qualitez nécessaires pour s'aquerir l'estime & la confiance des Officiers & des Soldats.

Il n'y eut que le seul Pierre de Navarre , qui ne pouvant s'empêcher de l'admirer , ne laissoit pas de continuer à le traverser : la jalousie , le désir de l'indépendance , & l'esprit d'interêt , qualitez qui dominoient en lui , ne lui permirent jamais de vivre avec le Cardinal avec la subordination & la correspondance qui sont si nécessaires pour le succès des grandes entreprises.

Ximenez ne fut pas long tems à s'en apercevoir ; car pendant qu'on dispoisoit toutes choses pour le départ de l'Armée , il eut un éclaircissement avec lui qui lui fit perdre l'espérance de le pouvoir jamais gagner : voici quel en fut le sujet.

Pendant le séjour que Pierre de Navarre avoit fait à Malaca , il avoit fait des courses,

& dans ces courses des prises considérables qu'il avoient produit de grosses sommes. Ximenez le fit souvenir qu'ils étoient expressement convenus que toutes les prises seroient partagées en deux parts les plus égales qu'il se pourroit ; que la première apartiendrait à ceux qui les auroient faites ; que l'autre tourneroit au profit de toute l'Armée : il ajouta qu'il étoit d'autant plus juste qu'on lui rendit compte de ces prises ; que l'armement de la flotte dont il s'étoit servi pour les faire s'étoit fait à ses dépens ; qu'il n'en étoit pas moins le Général que de l'Armée de terre ; & qu'il lui falloit faire de si grands frais pour l'entreprise d'Oran , qu'il lui seroit impossible d'y fournir si chacun s'attribuoit ainsi les dépouilles des ennemis.

Pierre de Navarre répondit, qu'en convenant du fait dont il s'agissoit il avoit été surpris, & qu'il n'étoit pas juste que ceux qui n'avoient eu aucune part au danger partageassent également avec ceux qui avoient fait ces prises au péril de leur vie ; que si le profit étoit égal entre ceux qui s'exposoient & ceux qui ne s'exposoient pas , l'on ne trouveroit personne qui voulût courir le risque ; que le Soldat devoit être animé par l'espérance du butin , & que c'étoit lui oter le cœur , que de le priver de ce qu'il avoit aquis au prix de son sang ; que ces partages arithmétiques étoient bons pour le cabinet , qu'en pratique ils n'étoient point d'usage.

Ximenez , qui le connoissoit homme à ne point démordre sur le chapitre de l'intérêt , lui répartit , qu'à l'avenir il tiendrait la main à ce qu'on exécutât de bonne foi ce dont l'on seroit convenu ; que pour le passé il s'en remettait à la décision qu'il en feroit lui-même.

me, & que quand il mettroit dans un des cotés de la balance un léger intérêt, & dans l'autre sa parole, il étoit assuré que ce dernier l'emporteroit de beaucoup sur l'autre.

Pierre de Navarre qui se sentit piqué, répondit fièrement, que la décision étoit toute faite, qu'il avoit pris ce qui lui appartenoit, & donné le reste à ceux qui lui avoient aidé à remporter ces petits avantages, & que ni lui ni eux n'étoient pas d'humeur à rien rapporter, & sur cela il rompit brusquement l'entretien.

Cette manière d'agir déplut infiniment à Ximenez, qui étoit l'homme du monde qui se piquoit le plus de tenir les paroles qu'il avoit une fois données. En toute autre rencontre cette affaire eût été portée plus loin; mais il avoit besoin de Pierre de Navarre, qui étoit en effet un des plus grands & des plus heureux Capitaines de son siècle: ce fut ce qui l'obligea à donner encore une fois son ressentiment particulier à l'avantage que la Religion & l'Etat pouvoient tirer de ses services; mais il fit dès lors la résolution, quelque heureux que pût être son voyage, de repasser la mer dès que la conquête d'Oran seroit achevée. Il eût bien voulu partir le lendemain de l'embarquement; mais il fut obligé de rester encore quelques jours dans le port, pour donner à Vianelli tout le repos dont il avoit besoin pour achever de guérir.

2509.^a Enfin le sézième de Mai la flote aiant un vent favorable sortit du port & gagna la pleine mer. Ximenez qui étoit persuadé que la piété, bien loin de diminuer la valeur, contribue beaucoup à l'augmenter, & que l'on est bien plus disposé à s'exposer à la mort, quand l'on croit être en état de n'en pas craindre les

faites , avoit plusieurs fois exhorté l'Armée à se préparer à combattre les ennemis de la Foi en se reconciliant sincèrement avec Dieu par la confession de leurs péchez , & en recevant le pain des forts : il s'étoit fait accompagner d'un bon nombre de sçavans Ecclésiastiques , & de Religieux zéléz de son Ordre , qui ne travailloient à autre chose qu'à inspirer les mêmes sentimens : Leurs exhortations ne furent pas inutiles : l'on employa tout le tems que l'Armée resta dans le port après l'embarquement , & celui dont l'on avoit besoin pour le trajet , à ces saintes occupations ; & Ximenez eut la satisfaction d'apprendre que personne ne s'en étoit dispensé.

Le lendemain sur le midi l'on découvrit les côtes d'Afrique ; & quelque tems après l'on jugea par les feux qu'on vit paroître sur les montagnes , que les ennemis avoient aussi découvert la flote. Il étoit nuit lors qu'elle arriva à l'entrée du port de Marfaquivir. Avant que d'y arriver la contestation fut grande , si l'on y entreroit de nuit : Pierre de Navarre soutenoit qu'il falloit attendre qu'il fût jour , & qu'en abordant de nuit l'on se mettoit dans un danger évident de perdre la flote , & de briser les vaisseaux les uns contre les autres , ou contre les rochers qui étoient à l'entrée du port : Vianelli , & presque tous les Officiers étoient de son sentiment.

Ximenez prétendoit au contraire , qu'il n'y avoit point de tems à perdre ; que le succès du débarquement dépendoit de la diligence qu'on feroit ; que les Maures , qui ne s'atendoient pas qu'on le dût faire cette nuit , seroient pris au dépourvu , au lieu que si l'on atendoit qu'il fût jour on les trouveroit retranchés sur le rivage pour le disputer avec avantage : qu'il étoit im-

possible que l'on n'y perdît bien du monde; que cela seul seroit capable de rebuter l'Armée.

L'avis de Ximenez l'emporta à la fin : toute la flote entra dans le port avec tant de bonheur & de conduite, que l'on n'y perdit pas le moindre esquif. Le débarquement se fit la même nuit avec beaucoup d'ordre & de diligence. On commença par l'Infanterie ; quand ce vint à la Cavalerie, il survint une nouvelle contestation : Pierre de Navarre, qui n'avoit jamais approuvé qu'il y eût dans cette Armée autant de Cavalerie qu'il y en avoit, ne voulut jamais consentir qu'on en débarquât plus de la moitié, qui pouvoit aller à deux mille chevaux : il se fendoit, sur ce que le terrain n'étoit pas assez étendu ; qu'un plus grand nombre de troupes ne seroit que s'embarasser, & n'auroit pas l'espace qu'il lui falloit pour faire les mouvemens nécessaires ; qu'il étoit d'ailleurs tellement traversé de ravines profondes & embarrassées, que la Cavalerie, qui ne pouvoit pas être toute en un endroit, ne pourroit jamais secourir l'Infanterie, ni l'Infanterie à son tour secourir la Cavalerie si elle étoit pressée : Il ajouta qu'il l'emploieroit ailleurs si utilement, qu'on n'auroit pas lieu de se repentir d'avoir suivi son avis. En effet, il donna l'ordre sur le champ pour faire sortir du port les vaisseaux qui portoient les deux mille chevaux qui n'avoient pas débarqué. Ximenez fut le véritable auteur de ce mouvement ; mais de peur qu'on n'éventât son secret, il fit semblant de s'y opposer, quoi qu'en effet il fût d'accord avec Pierre de Navarre.

A mesure que le débarquement se faisoit, on formoit les Bataillons & les Escadrons, & l'Armée se mettoit en ordre de bataille. Le jour vint : l'Armée prit tout le terrain qui lui

étoit nécessaire ; & ce qui contribua beaucoup au succès de cette journée , l'on eut soin de garnir tous les postes par où l'on pouvoit venir attaquer l'Armée en queue & en flanc. Tout étant prêt , Ximenez sortit de son Galion : il étoit revêtu de ses ornemens Pontificaux , & accompagné des Ecclésiastiques & des Religieux qui l'avoient suivi. Il fit une prière des plus touchantes , & exhorta l'Armée à bien faire. Il vouloit rester au milieu du corps de bataille , pour y donner les ordres , & continuer à exhorter ses gens ; mais les Officiers & les Soldats à l'envi lui firent tant d'instances , qu'il fut obligé de se retirer dans la forteresse de Marsaquivir. Elle étoit si proche qu'on en pouvoit découvrir tout ce qui se passoit dans le camp.

Cependant les Maures qui avoient eu le tems de s'assembler pendant la nuit , aperçurent des hauteurs voisines l'Armée Chrétienne qui commençoit à marcher en bon ordre du côté d'Oran , qui en étoit à une grande lieue. Jamais étonnement ne fut égal au leur : ils avoient cru qu'on ne hazarderoit jamais l'entrée du port pendant la nuit : ils marchèrent pour s'opposer au débarquement : cependant ils voioient toute l'Armée débarquée & rangée en bataille. Leur surprise , quoi qu'extrême , ne les empêcha pas de s'avancer en bon ordre. Ils firent ferme sur une hauteur qui étoit entre la Ville & le port , & qui en déroboit la vue , afin de donner le tems à ce qui restoit de troupes dans la Ville , de venir joindre leur arrière-garde , qui avoit besoin de ce renfort.

L'Armée Chrétienne fit ferme de son côté : elle avoit ordre de ne se point avancer , afin qu'elle pût être favorisée du canon des vaisseaux & de la forteresse , qu'elle eût le tems